

Prophètes de malheur

Jason Béliveau

Numéro 323, juillet 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Béliveau, J. (2020). Prophètes de malheur. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 2-2.

Conseil d'administration: Yves Beauregard, Mario Cloutier, Martine St-Victor, Odile Tremblay

Directeur de la publication: Yves Beauregard

Rédacteur en chef: Jason Béliveau

Réviseur: Maximilien Nolet

Ont collaboré à ce numéro: Mathieu Bédard, Jason Béliveau, Catherine Bergeron, Guilhem Caillard, Jules Couturier, Jérôme Delgado, Jean-Philippe Desrochers, Jean-Sébastien Doré, Romain Dumont, Pierre-Alexandre Fradet, Yves Laberge, Maxime Labrecque, Anne-Christine Loranger, Jérôme Michaud, Benjamin Pelletier, Daniel Racine, Julie Vaillancourt

Direction artistique: Simon Fortin – Samourai
Tél.: 514 526-5155 | www.be.net/samourai

Placement publicitaire: Jason Béliveau
jason.beliveau@gmail.com

Comptabilité: Josée Alain

Conseiller juridique: Dave Tremblay

Impression: TC.Transcontinental Interglobe

Distribution: Messageries Dynamique
Tél.: (450) 663-9000

Rédaction et courrier des lecteurs:
Séquences, 1600 avenue de Lorimier,
bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis. Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros:
s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville,
Québec (Québec) G1R 4M8

Tél.: 418 656-5040 / Fax: 418 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés

ISSN 0037-2412

ISBN 978-2-924354-41-4 (imprimé) –

ISBN 978-2-924354-42-1 (PDF)

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives Canada

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives
nationales du Québec

Séquences publie quatre numéros par année.

Abonnements: Josée Alain

C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec

(Québec) G1R 4M8

Tél.: 418 656-5040 / Fax: 418 656-7282

- 30 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 \$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 75 \$ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 100 \$ (tarif outremer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) www.sodep.qc.ca Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de Montréal.

Conseil des arts
et des lettres

Québec



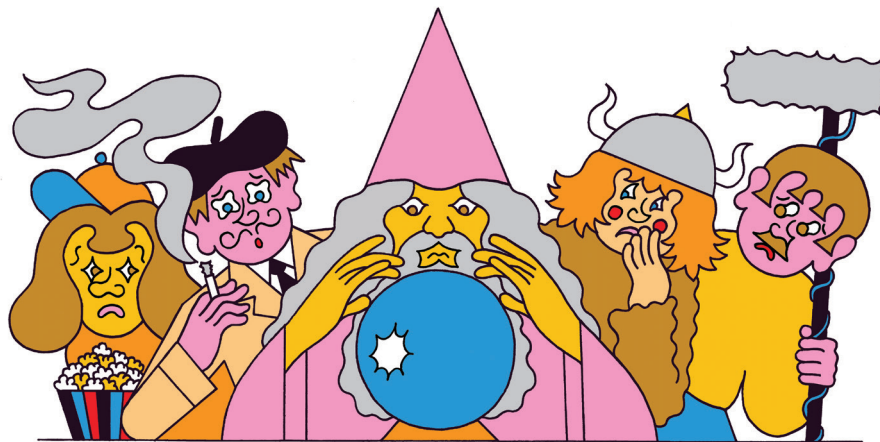
CONSEIL
DES ARTS
DE
MONTRÉAL

Montréal



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



PROPHÈTES DE MALHEUR

Au jeu des pronostics, l'industrie cinématographique s'est toujours révélée en trompe-la-mort. Depuis l'avènement du son dans les années 1920, cette « mort du cinéma » guette, telle une épée de Damoclès, à la faveur de chaque révolution technologique qui, supposément, viendrait sceller à jamais son sort. Pourtant, Hollywood continue de pondre des *Fast & Furious* aux deux ans et Vincent Guzzo de projeter des films pro-vie au nom de la liberté d'expression. Cette inclination du cinéma à toujours anticiper sa mort relève sans doute d'un plaisir masochiste, mais le septième art trouve aujourd'hui en la pandémie de COVID-19 un adversaire de taille qui, si elle ne lui assène pas ce coup de grâce tant redouté (ou secrètement désiré), accélérera sans doute, pour reprendre une formule récente de Michel Houellebecq, « certaines mutations en cours ».

Au Québec comme ailleurs, les inquiétudes sont grandes. Tournages suspendus, salles closes jusqu'à nouvel ordre, distributeurs désespérés : le portrait à court et à moyen terme n'a rien de reluisant. Dans l'attente, l'offre se concentre en ligne, les festivals s'adaptent, Netflix, Amazon Prime et les autres s'arrogent une part toujours plus grande du gâteau. Des laissés-pour-compte s'invitent à la fête : les ciné-parcs, réduits jusqu'alors à l'incongruité anachronique, à ranger aux côtés des Walkman jaunes de Sony et de Windows 95, reviennent à l'avant-scène, leurs handicaps devenant tout à coup d'indéniables avantages.

Le problème est complexe, truffé d'impondérables, de « sans précédent » à s'en gratter la barbe. Car nonobstant la qualité des contenus promotionnés, en la considérant uniquement comme une machine à fric, l'industrie du cinéma continue (pour l'instant) d'être profitable. Et dans quelques cas précis, elle ne l'a jamais autant été, à un point tel qu'il serait difficile de ne pas considérer la salle comme un fâcheux intermédiaire. Le cas de *Trolls World Tour* est à cet effet probant. Proposé en PVOD (*premium video on demand*) le 10 avril dernier, après que sa sortie en salle a été suspendue, le film d'animation engrange en trois semaines plus de profits que son prédécesseur, *Trolls*, en cinq mois d'exploitation « classique ». Profits que la Universal n'aura pas à partager avec les grandes chaînes de salles, comme AMC et Regal aux États-Unis. Les représailles de ces deux dernières entreprises ne se sont pas fait attendre : elles refusent à l'avenir de projeter dans leurs complexes les films du studio proposés simultanément en PVOD.

Les spécificités attrayantes de la salle n'ont plus à être énumérées. Nous les connaissons toutes. Nous n'avons pas à défendre la légitimité de cette expérience exceptionnelle, demeurée la même dans son essence depuis le 28 décembre 1895. Mais, alors que plusieurs salles au Québec sont confrontées à de graves difficultés financières, que les distributeurs parviennent difficilement à faire du profit sur les films qu'ils défendent, que l'arrêt des tournages laisse présager une carence de nouveaux contenus pour les mois à venir, il faut se demander si le système en place sera toujours « viable » dans les mois et années à venir. C'est pour cette raison que nous consacrons 13 pages dans ce numéro à ces questions épineuses, dont les aboutissants n'ont pas fini de nous surprendre.

Nos pensées vont aux amis et amies cinéastes, producteurs et distributeurs, à celles et ceux qui dirigent, programment et coordonnent festivals, salles et cinéclubs. Oui, les critiques sont parfois cyniques. Oui, ils sont bons pour mettre en relief le laid, le négatif, ce qui ne fonctionne pas. Mais ils croient sans l'ombre d'un doute que nous nous reverrons tous très bientôt dans les salles de cinéma. Foi de prophètes de malheur. ▲

JASON BÉLIVEAU — RÉDACTEUR EN CHEF